

Rassemblement de troupes de 1888

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **34 (1889)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-336862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

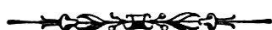
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

21. Tessin	731	793	?	1,524 ¹
22. Vaud.	8,350	4,800	800	13,950
23. Valais	— env.	5,500 env.	1,900	7,400
24. Neuchâtel . .	4,815	740	115	5,730
25. Genève :				
a) Ecoles publiq.	2,365	1,137	639	4,141
b) Ecoles privées.	366	—	62	428
Total p ^r 1887-88	50,061	85,087	17,303	152,451
Total p ^r 1886-87	45,854	82,459	15,694	147,119
Augm. p ^r 1887-88	4,207	2,628	1,609	5,332
Dimin. p ^r 1887-88 »	—	—	—	—



Rassemblement de troupes de 1888.

Pour compléter les renseignements que nous avons donnés sur ce rassemblement, nous croyons devoir publier les extraits ci-après du rapport de gestion soumis à l'Assemblée fédérale :

Cours de brigade.

Pendant la durée des cours préparatoires, la 15^{me} brigade d'infanterie se trouvait à Lucerne. De la 16^{me} brigade, le régiment n° 31 était détaché à Coire avec le bataillon de carabiniers n° 8; le régiment n° 32, à Bellinzone. La 15^{me} brigade a eu deux exercices, régiment contre régiment, à Littau et à Holzhof. Avec la 16^{me} brigade, il n'a pu y avoir qu'un seul de ces exercices, parce que le rassemblement de la brigade au moyen du transport par chemin de fer a pris un jour entier, le régiment n° 31 ayant été transporté à Gislikon et Rothkreuz avec le bataillon de carabiniers n° 8, et le régiment n° 32 à Küssnacht. Au moyen d'un exercice de régiment, la 16^{me} brigade a été amenée à Lucerne, tandis que la 15^{me} brigade prenait ses cantonnements autour de Helbühl. Les exercices de brigade avec l'adjonction des armes spéciales ont eu lieu, sous la direction du commandant de la 8^{me} division d'armée, près de Hellbühl et de Soppensee.

Le rassemblement s'est opéré d'une façon satisfaisante; seul le régiment n° 32, soit le bataillon n° 94, avait une quantité de retardataires, ce qui a empêché d'organiser ce régiment aussi promptement qu'on l'aurait voulu. L'épuration des contrôles, l'échange de l'habillement, etc., ont pris aussi plus de temps dans ce régiment, au détriment de l'instruction, qui du reste a été donnée, dans toutes les unités, en prenant spécialement en considération l'exercice de la méthode de combat et de la direction du feu, exactement d'après le plan

¹ Le nombre des élèves qui ne suivent pas l'enseignement de la gymnastique n'est pas indiqué.

d'instruction. Le peu de durée des cours préparatoires n'a toutefois pas suffi pour répéter à fond toutes les matières, et ni les cadres ni les troupes n'ont pu se familiariser suffisamment avec les nouvelles prescriptions sur le combat. On doit regretter aussi que la précision nécessaire n'ait pas toujours été observée dans les exercices de formation en colonne serrée. Le temps en partie défavorable, le sol détrempé par la pluie et l'insuffisance de l'espace sur le champ d'exercice pour les bataillons de la 15^me brigade à Lucerne ont un peu gêné l'instruction. Ce qu'il y a de plus défectueux, c'est le maintien de l'ordre dans le service intérieur et dans celui des cantonnements ; les cadres sont beaucoup trop relâchés dans l'accomplissement de leurs devoirs ; ils attachent trop peu d'importance à ce que les hommes se présentent d'une façon propre, correcte et uniforme. Ce reproche s'adresse, presque sans exception, à tous les bataillons, spécialement au régiment tessinois, dont la tenue dans les cantonnements a laissé beaucoup à désirer. Par contre, on ne peut donner que des louanges à la vivacité des troupes sur des terrains difficiles, à la persévérance dont elles ont constamment fait preuve, à la tranquillité qui a régné sous les armes et à la rapidité du rassemblement et de la reformation des unités après le combat.

Les troupes de la 8^me division se composent, au point de vue de leurs qualités personnelles et de leur caractère, de deux parties essentiellement différentes. L'une, la partie principale, comprend les hommes des cantons alpestres allemands de cette division, c'est-à-dire les régiments nos 29 à 31 ; l'autre, le canton du Tessin, fournit ses hommes au 32^me régiment. Bien que la troupe des régiments nos 29 à 31 ne soit pas parfaitement homogène et se distingue, sous plusieurs rapports, au point de vue du tempérament, du développement intellectuel et de la langue, elle renferme cependant des hommes très vigoureux, sains et endurcis aux intempéries, le plus souvent très calmes, empressés au service et bien disciplinés, qui supportent facilement les fatigues et les privations, et qui obéissent sans répliquer à leurs officiers, qui, bien que différents entre eux quant à l'instruction et aux aptitudes, sont cependant pénétrés du sentiment du devoir militaire. Ce qui leur manque en habileté intellectuelle et en facilité de compréhension militaire, ils le rachètent complètement par leur dévouement. Dans le bataillon de Glaris, on observe plus de vivacité et même quelquefois un penchant à la critique et au mécontentement, qui, alors même qu'il ne provoque pas des abus frappant l'œil, entrave néanmoins la subordination des individus dans l'intérêt de l'ensemble et partant la conduite du bataillon.

Le bataillon tessinois renferme des hommes de vigueur moyenne, intelligents, vifs, fort impressionnables, très susceptibles de sentiments élevés, sobres. Toutefois, ils sont un peu plus difficiles à

accoutumer à l'ordre et à la discipline ; aussi ont-ils besoin d'un contrôle constant et d'une direction sévère et très intelligente. Il manque en partie aux cadres cette surveillance incessante et l'exercice toujours fidèle de chaque service. Les changements perpétuels que l'émigration apporte dans le personnel des bataillons exercent une influence défavorable sur l'instruction des troupes. La discipline pendant la marche a laissé beaucoup à désirer au commencement du service, mais elle s'est améliorée à vue d'œil ensuite de l'intervention énergique des officiers supérieurs, ce qui a eu pour conséquence d'élever notablement aussi les résultats du régiment.

La santé des troupes a été excellente. On doit signaler le petit nombre des éclopés, comparé à celui des cours antérieurs. Par contre, il y a eu plus de maladies provenant de refroidissement, par suite du temps froid et humide, toutefois seulement aussi sur une faible échelle.

Malgré les déficiences signalées dans l'instruction, la plus grande partie de la 8^{me} division a été reconnue propre au service de campagne et aux manœuvres, et cela d'autant plus que le commandement des unités supérieures et des bataillons se trouve presque exclusivement en bonnes mains.

Manœuvres de division.

Les manœuvres de division ont eu lieu après les cours préparatoires, du 10 au 13 septembre, dans la région entre Langenthal, Huttwyl et Ettiswyl. Y ont pris part toutes les troupes et états-majors de la 4^{me} division, ainsi que de la 8^{me}, ces dernières toutefois sans les colonnes de parc et le bataillon du génie.

L'effectif des troupes, à l'entrée en ligne, était le suivant :

	Officiers.	Sous-offic. et soldats.	Hommes.	Chevaux.
IV ^e division	505	9712	10,217	1697
VIII ^e »	463	7961	8424	1415
Total	968	17,673	18,641	3112

La direction supérieure des manœuvres avait d'abord été confiée au commandant de la 7^{me} division, qui a dû être remplacé, pour cause de maladie, par le chef de la 6^{me} division, M. le colonel Bleuler, sous les ordres duquel on a mis le personnel d'état-major nécessaire. On lui a ensuite adjoint quatre officiers supérieurs comme juges de camp, ayant chacun, comme l'année précédente, un major comme adjudant.

Après les cours préparatoires, les corps ont pris leurs premiers cantonnements ; à cause du mauvais temps, on a dû, dans le courant des manœuvres, renoncer aux bivouacs. Le terrain des manœuvres, le long de la ligne Langenthal-Huttwyl-Ettiswyl, n'était en général pas défavorable ; il était suffisamment abordable, facile à observer et avait des subdivisions marquées ; par contre, les cantonnements

étaient en partie très éloignés les uns des autres, de sorte que la transition entre le combat et le repos, et vice-versâ exigeait le plus souvent de très fortes marches. Le champ d'opérations était assez bien indiqué par deux éléments, savoir les deux premières dislocations des divisions lors de leur entrée en ligne et la situation du champ d'inspection, qui était en même temps le rayon de licenciement, près d'Ettiswyl.

Le directeur des manœuvres avait l'intention de mettre, le premier jour déjà, les deux divisions en contact par un combat de rencontre.

Les deux divisions auraient eu à peu près la même distance à parcourir et la même impulsion offensive de part et d'autre ; de cette façon, elles devaient se choquer près de Huttwyl.

Pour le second jour, le colonel Bleuler voulait transporter l'action à la sortie du défilé de Kastelen-Burgrain, de manière à forcer la IV^e division à déboucher, tandis que la VIII^e serait autant que possible empêchée de passer.

Quant au troisième jour, cela devait dépendre du résultat de la veille : ou bien on continuerait le combat qui devait permettre de déboucher dans la plaine d'Ettiswyl, ou bien on pouvait donner pour mission à la VIII^e division de refouler l'adversaire dans les défilés, c'est-à-dire de lui couper la retraite. De cette façon, chaque division devait opérer chaque jour sur un terrain très varié, et les rôles changeraient ainsi journellement.

Nous extrayons ce qui suit du rapport du directeur des manœuvres en ce qui concerne la marche des exercices.

Première journée. Quoiqu'on n'ait pas suivi absolument à la lettre l'ordre d'après lequel les deux divisions devaient s'être avancées, avec leur gros, jusque sur la grande route de Huttwyl et ne poster que des détachements sur le plateau septentrional, on ne pouvait cependant refuser aux divisionnaires une certaine liberté d'action dans la direction respective de leurs manœuvres, ni restreindre leur libre interprétation des ordres reçus, permise dans une certaine mesure. Il résulte de là que les deux divisions ont opéré sur ce plateau lui-même. Au point de vue stratégique comme au point de vue tactique, c'était la meilleure solution du problème, mais elle a eu une influence désavantageuse sur les opérations du lendemain.

Les mesures prises pour marcher sur le plateau de Huttwyl et pour gravir celui-ci ont été bonnes et correctes ; de même aussi, les deux avant-gardes avaient été convenablement disposées comme ailes pivotantes au ravin entre Seilern et Iltishäusern. Le gros de la VIII^e division a réussi néanmoins à se jeter, massé et en force supérieure, sur le flanc gauche de l'adversaire, avant que son gros ait pu se déployer. C'est pourquoi la critique a déclaré que l'attaque de la IV^e division en avant sur Huttwyl était empêchée, mais qu'il n'y avait pas lieu de la considérer comme repoussée.

Deuxième journée. La VIII^e division cherchait à empêcher l'adversaire de déboucher du défilé, en occupant tout à fait faiblement le Burgrain-Kastelen au moyen de ses troupes d'avant-garde et en réunissant tout le gros en masses groupées en positions principales et cachées sur les terrasses du Wellenberg. Ce serait évidemment une excellente solution du problème dans une circonstance sérieuse, parce qu'on pourrait refouler, tant sur les flancs qu'en queue, toute attaque dirigée sur Ettiswyl. Néanmoins, pour l'affaire en elle-même et dans l'intérêt de l'exercice des troupes, il eût certainement mieux valu que les hauteurs eussent été un peu plus fortement occupées et surtout aussi plus rigoureusement défendues.

Une erreur qui a pris naissance dans la IV^e division et qui provenait d'une opinion préconçue a fait échouer le contact proprement dit avec l'ennemi. Cette division supposait — ce qui peut, du reste, très bien se justifier stratégiquement parlant — que l'adversaire se trouvait sur le Bodenberg, mais elle a complètement perdu de vue que, dans ce cas, le directeur des manœuvres n'aurait jamais dû indiquer la grande route de Huttwyl comme ligne d'opération. Il fallait donc conclure de ce fait que l'adversaire ne pouvait, en aucun cas, se trouver sur le Bodenberg. Il en est résulté que la cavalerie ne s'est pas portée assez nombreuse ni assez loin en avant pour pouvoir découvrir rapidement la véritable situation des troupes adverses et arriver ainsi à rendre la marche de la division plus prompte et plus aisée. Cette marche à travers ce plateau très coupé est devenue fort pénible et très lente, et, lorsqu'enfin la tête a commencé à redescendre depuis le Bodenberg et le Buttenberg vers la hauteur de Kastelen, la journée était déjà si avancée qu'on a dû cesser l'exercice après un combat démonstratif d'avant-garde.

La critique a convenu que la IV^e division avait, il est vrai, atteint et occupé la sortie du défilé, mais qu'elle n'avait pas pu effectuer son attaque sur Ettiswyl.

Troisième journée. Afin de couvrir sa retraite nécessitée par des motifs stratégiques, la IV^e division a pris position sur le Buttenberg et le Dachsenberg, qu'elle a occupés d'abord avec un peu trop de forces et sur une étendue quelque peu trop grande, mais cependant toujours de manière à être en mesure d'en détacher assez à temps et successivement toutes les forces nécessaires.

L'attaque de VIII^e division contre ce fort bastion a encore été aggravée par le fait qu'il lui fallait absolument respecter les passages — marqués comme détruits — de la Wiggern et du Rothbach. Son premier assaut a donc été dirigé d'abord sur la hauteur de Kastelen et, à l'est de celle-ci, contre le Dachsenberg. Cet assaut a échoué tant à cause des difficultés de terrain des approches, toutes coupées de fossés, que par suite d'une erreur frappante d'un régiment d'artillerie, qui soutenait directement l'assaut et qui a dû être mis hors de combat.

La VIII^e division a donc réitéré son attaque par un mouvement extraordinairement rapide, couvert et sûr, en portant ses forces à l'ouest contre le Buttenberg. Cette attaque inattendue et subite a fait tomber bientôt, entre les mains de la VIII^e division, le point principal des positions de la IV^e division, le Buttenberg supérieur. La critique a décidé que, par son deuxième assaut, la VIII^e division avait pénétré l'adversaire, mais qu'elle n'avait pas pu lui couper la retraite.

Dans ses conclusions, le directeur des manœuvres, aux mesures duquel il faut reconnaître le plus grand mérite, s'exprime comme suit :

« On ne peut nier qu'en général les troupes se sont conduites bravement, ont montré beaucoup de patience, ont su s'aider avec habileté et intelligence, ont exécuté les mouvements avec ordre, sûreté et promptitude et que tout le mécanisme du commandement a fonctionné exactement, d'une manière assez aisée et certaine, principalement dans tout ce qui concernait l'exactitude pour réunir la troupe, la tenir prête et se mettre en marche. Mais, malgré cela, il faut remarquer avec quels frottements intérieurs encore considérables travaille le mécanisme d'une division entière. Nous croyons qu'il faut attribuer en grande partie, au manque d'exercice et d'habitude dans le service, ces frottements internes, qui absorbent inutilement beaucoup de travail et de forces, tant physiques que morales et augmentent notablement les fatigues. Il nous semble cependant aussi que la cause en est à une instruction insuffisante de certaines parties du mécanisme, ce qui n'est nullement amoindri par le fait que nombre de ces parties, soit par trop de zèle ou d'initiative mal placée, soit parce qu'elles craignent de ne pas pouvoir faire briller suffisamment leurs lumières, travaillent et agissent plutôt comme force motrice que comme huile onctueuse adoucissant et facilitant les mouvements.

» Le manque d'ordre et de surveillance qui ne s'est fait remarquer que trop souvent dans les cantonnements et dans le train derrière la ligne démontre non seulement les lacunes qui existent dans l'instruction des chefs de troupes, mais permet encore de reconnaître combien fortes et exclusives doivent être l'attention et la peine qu'il faut vouer constamment aux manœuvres elles-mêmes, et combien puissamment il faut contenir ses sens et sa pensée pour ne pas négliger inconsciemment tout le reste. Mais la manœuvre elle-même paraît absorber la force et l'énergie — plus encore chez les chefs que dans la troupe — dans une si grande mesure qu'il n'en reste plus assez pour exécuter convenablement les autres services. Cet inconvénient s'est aussi fait sentir dans le service des avant-postes, qui était un point très faible de l'ensemble des exercices. Il est vrai qu'il s'est rencontré par hasard un ensemble de circonstances diverses, défavorables pour la stricte exécution du service d'avant-postes, telle que le directeur des manœuvres l'avait en vue et qui ont notablement

aggravé ce service. Il faut faire valoir aussi, comme excuse, que les troupes étaient déjà très fatiguées.

» A l'avenir, le service des avant-postes devra se faire mieux et d'une façon plus complète. Afin d'être sûr d'y parvenir, il faudra aussi que les exercices de division embrassent quatre jours, avec un jour de repos après la deuxième journée. Les juges de camp se sont prononcés en faveur de cette mesure.

» En ce qui concerne le *commandement supérieur*, nous dirons que les ordres d'opération ont dénoté une intelligence complète du problème, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue tactique, que les commandants tenaient fermement et sûrement leurs divisions dans leurs mains et que les manœuvres se sont distinguées par le fait que les divisions ont été conduites à l'action avec ensemble et en masses concentrées, de telle sorte que le développement du front de bandière n'a jamais dépassé la mesure normale. Par contre, les rapports sont moins favorables pour la conduite des troupes par les commandements en sous ordre.

» Ils rappellent, entre autres, l'attention sur la manière inégale et souvent insuffisante dont les devoirs ont été remplis, et sur le fait que l'insécurité qui se produit par là dans les commandements donnés doit nécessairement aussi rejaillir jusque sur les subordonnés.

» Quant aux diverses armes, il y a lieu de mentionner le fait que, au point de vue de l'instruction pratique de l'*infanterie* en campagne, il existe une notable différence — en faveur de la première — entre la IV^e et la VIII^e division. Néanmoins, la IV^e division elle-même n'est pas encore sous ce rapport à la hauteur de certaines autres divisions. Toutefois, jamais les irrégularités ne disparaîtront, lors même qu'on pourrait répartir, sur toutes les divisions, des cadres absolument égaux comme qualité. La différence dans la constitution et les aptitudes de la troupe est, en effet, beaucoup trop grande pour cela. D'un autre côté, l'instruction n'a pas non plus la même valeur dans tous les arrondissements de division. Parmi les fautes principales qui ont été constatées et qui peuvent se rencontrer, dans une plus ou moins forte mesure, dans tous les grands rassemblements de troupes, il y a lieu de faire ressortir le défaut d'orientation donné par les supérieurs aux chefs subalternes et à la troupe sur le mandat qu'ils ont reçu et sur leur propre opinion, la tendance de beaucoup d'officiers supérieurs de s'immiscer dans les subdivisions sans nécessité et en passant par dessus le chef immédiat de la subdivision ; le défaut d'habileté et d'habitude pour disposer pendant le combat de troupes prises dans la colonne de marche, l'usage trop fréquent de formations inutiles et, entre autres, de la colonne serrée dans la zone d'un feu meurtrier, l'emploi — parfois mal choisi — d'une certaine espèce de feux, une discipline insuffisante dans les feux et surtout le mépris de l'efficacité des feux. En ce qui concerne

l'instruction individuelle et la direction des feux, l'infanterie fait des progrès incontestables. Sous ce dernier rapport, la VIII^e division est en arrière de la IV^e ; mais, quant à la marche et à la tranquillité, elle surpasse celle-ci. L'infanterie des deux divisions se compose en moyenne d'hommes d'une saine apparence, vigoureux, patients, de bonne volonté et en partie très vifs. Bien conduits et en économisant sagement leurs forces, ces hommes sont en état de supporter des fatigues extrêmes et de rendre de grands services. C'est avec satisfaction que nous mentionnerons les progrès du régiment n^o 32, quoique celui-ci ait encore beaucoup à apprendre pour rendre les services exigés d'une bonne troupe. Sa discipline aussi qui a, dans chacun des rapports antérieurs, fait l'objet d'une mention spéciale, a été cette fois généralement digne d'éloges.

» La landwehr a produit une impression absolument favorable par sa conduite tranquille, posée et disciplinée. Lors même que — par le fait qu'on a renforcé et complété ses cadres par des officiers d'élite et que les instructeurs qu'on lui a adjoints ont agi directement sur la manière de la conduire — on ne peut pas bien sûrement juger de ses capacités particulières, elle a cependant prouvé qu'elle est pénétrée du vrai sentiment du devoir militaire et qu'elle fait tous ses efforts pour accomplir tout ce qu'on peut demander raisonnablement d'elle en présence de l'insuffisance absolue du temps qu'elle peut consacrer à se préparer au service de campagne. La valeur de la landwehr augmentera d'autant plus vite qu'on lui donnera plus tôt, sans qu'ils aient souffert d'une trop longue interruption dans le service, des cadres et des hommes sortant de l'élite et suffisamment instruits.

» La *cavalerie* s'est distinguée de nouveau, pendant ces manœuvres d'automne, dans le service d'éclaireurs et de sûreté. Devenue ainsi un instrument meilleur et plus énergique dans la main des chefs supérieurs, on a pu constater que ceux-ci ont fait, dans l'emploi et l'appréciation de cette arme, des progrès d'autant plus grands que les chefs de la cavalerie eux-mêmes ont su pénétrer avec beaucoup d'initiative les idées des commandants et agir en conséquence. On a remarqué aussi avec satisfaction que l'on s'est servi des guides d'une manière plus rationnelle et plus avantageuse.

» L'*artillerie* n'a pas fourni ce qu'il était surtout possible de faire avec la nature des batteries et de leur troupe, et ce n'est que trop souvent qu'elle n'a pas rempli du tout, ou tout au moins d'une manière très défectueuse, son devoir dans le combat. La faute en est naturellement dans le commandement, où l'on a fort souvent constaté le défaut d'énergie et d'initiative, de prudence, d'habitude, de connaissances tactiques supérieures, de perspicacité et de concentration, de rapidité dans les mouvements à cheval, de sûreté et de détermination dans le commandement, et enfin de supériorité pour contenir de lourdes masses.

» L'habileté dans la manœuvre des batteries sur le terrain a laissé aussi à désirer. Cette partie de l'instruction exige, dans les écoles et tout particulièrement dans les cours de répétition, d'être prise en considération d'une manière plus sérieuse et plus technique. C'est aux commandants de ces exercices d'instruction qu'il incombe de travailler à ce que cette habileté se développe convenablement.

» Le *génie* mérite des éloges pour ses travaux et surtout pour l'aisance et la rapidité avec lesquelles il a exécuté les ouvrages techniques qui lui ont été confiés. L'absence de troupes du génie dans la VIII^e division a eu pour résultat qu'on a dû surcharger beaucoup trop les pionniers d'infanterie, qui ont fait néanmoins leur possible pour satisfaire à toutes les exigences de ce pénible service; malgré cela, on a dû constater le dernier jour des manœuvres combien le manque de troupes du génie peut entraver inopinément les opérations tactiques d'une division.

» Les rapports sur le service des *troupes sanitaires* et des *troupes d'administration* sont tous très satisfaisants. »

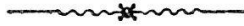
En ce qui concerne les *indemnités* de terrain, il y a lieu de mentionner que ces indemnités n'ont jamais été aussi élevées. Les motifs en sont dans le temps tout particulièrement humide qu'il a fait cette année et dans le retard qui en est résulté pour les récoltes.

L'inspection des deux divisions a eu lieu le 13 septembre dans la plaine d'Ettiswyl. A propos de cette inspection, nous dirons que tous les mouvements des divisions se sont exécutés sans dérangement aucun, avec une tranquillité, une sûreté et une rapidité digne d'éloges. Malheureusement, le terrain détrempé par les pluies était très désavantageux pour le défilé.

Nous extrayons encore le passage suivant de l'ordre du jour donné à la direction des manœuvres à la clôture des exercices, par l'inspecteur, M. le colonel Hertenstein, président de la Confédération :

» La bonne volonté — qui s'est manifestée de toute part — de remplir le mieux et le plus avantageusement possible la tâche prescrite mérite les plus grands éloges, de même que la patience continuelle à supporter les fatigues qui en découlaient. Je constate avec satisfaction, en comparaison avec les derniers exercices du même genre, les progrès que l'on a faits dans les manœuvres de la troupe et dans la conduite de celle-ci jusque dans ses degrés tout à fait inférieurs. Je constate aussi que les efforts tentés pour la bonne instruction ne sont pas restés sans obtenir un résultat notablement favorable. Ce résultat doit être le stimulant pour continuer dans cette voie. Cela aidera aussi à surmonter les difficultés de tout genre, analogues à celles que la VIII^e division entre autres a rencontrées eu égard à sa grande étendue territoriale, à la diversité de son langage, etc., et à nous rapprocher toujours davantage du but que nous cherchons et qui est de perfectionner de plus en plus notre instruction militaire.

» En exprimant ici ce vœu, je me joins, quant au reste, aux jugements qui ont été portés sur les services précédents des deux divisions, et je saisis l'occasion qui m'est offerte de témoigner toute ma reconnaissance à la direction des manœuvres, particulièrement pour les bonnes mesures qu'elle a prises et pour la bonne exécution de celles-ci par MM. les divisionnaires et leurs officiers, et toute ma gratitude à la troupe en général pour sa bonne tenue. »



Grand état-major et commandements d'armée en France.

Un important projet d'organisation permanente d'un grand état-major et d'états-majors d'armée vient d'être présenté par M. de Mahy, député, et renvoyé à la Commission de l'armée. En voici l'exposé des motifs et le texte, documents d'un haut intérêt, sur lesquels la presse parisienne semble faire un silence de commande :

Messieurs. — La nouvelle loi du recrutement de l'armée et les diverses améliorations que vous avez apportées à l'ensemble de notre état militaire au cours de cette législature, auront pour effet d'augmenter le nombre des jeunes gens qui recevront chaque année l'instruction militaire, et par suite d'accroître dans une proportion notable le nombre des soldats que nous pourrons mettre sous les armes. Vous avez ainsi augmenté la force défensive du pays, et en appelant, comme vous l'avez fait, tous les Français pendant un temps sous les drapeaux, vous vous êtes inspirés de cette vérité, passée à l'état d'axiome chez nos voisins, que l'armée moderne doit être la *nation en armes*. — LA NATION ARMÉE, la jeunesse française tout entière, et par suite la nation elle-même, physiquement, moralement et intellectuellement fortifiée par la virile et saine éducation du régiment, et, au jour du danger, trois millions de soldats prêts à la lutte, voilà le bienfait dont le pays vous sera redevable lorsque la nouvelle loi de recrutement aura reçu sa pleine et entière application.

Mais, s'il est vrai de dire que votre œuvre, très grande et très méritoire, correspond bien au but que vous vous êtes proposé au point de vue social, il faut reconnaître qu'au point de vue militaire elle est incomplète et n'atteindrait que partiellement le but.

Au point de vue social, le but est atteint. La justice, l'équité, l'intérêt du pays reçoivent satisfaction. Il est juste, il est équitable que tout Français serve le pays, et cela est excellent. Il est hors de doute, en effet, que la presque totalité de nos jeunes gens quittent le service, meilleurs qu'ils n'y sont entrés. Leur valeur, à tous égards, s'est accrue. Le fils du paysan n'a plus sa gaucherie, sans avoir rien perdu de sa force physique; le fils du bourgeois y acquiert la vigueur physique sans rien perdre des qualités qu'il a reçues de son éducation. Chez l'un et chez l'autre, le côté faible s'améliore. Chez tous deux le niveau s'est élevé.